

**Organe de L'Union Valdôtaine N. 11 - Année I - Fidèles à nos principes -  
1946**

# L'Union Valdôtaine

Abonnement annuel L. 100  
Semestre L. 60  
Le numéro: L. 5

L'Union Valdôtaine, paraît tous les quinze jours

On reçoit les abonnements  
à l'Union Valdôtaine  
Avenue Père Laurent, N. 6 Aoste

## Fidèles à nos principes

Le fascisme a une mauvaise presse. Il est très logique et très raisonnable que ce soit ainsi. Nous devons reconnaître — toutefois — que la dictature a eu un grand... mérite: celui d'avoir restitué, par réaction, aux Valdôtains la conscience de leur individualité et de leurs droits minoritaires.

Chez nous, la flamme anti-fasciste avait produit un phénomène singulier, elle avait « fondu » les différents groupements politiques dans un seul bloc valdôtain: la Jeune Vallée d'Aoste.

Chaque semaine, des hommes, de toutes les tendances politiques et religieuses, se trouvaient clandestinement: ils avaient oublié tout ce qui aurait pu les diviser, ils travaillaient pour la cause valdôtaine, qui les avait unis.

Ces hommes se sentirent frères.

Le cléricanisme et l'anti-cléricanisme avaient disparu, alors, de notre pays: ils sont morts à jamais pour tous ceux qui ont appartenu à la Jeune Vallée d'Aoste. Le cléricanisme et l'anticléricanisme sont de vieilles positions idéologiques et senti-

mentales, qui appartiennent à une époque révolue.

Il est d'autant plus facile de surpasser ces deux « complexes » dans notre Vallée, où le clergé ne s'est jamais accroché à la conception réactionnaire du trône et de l'autel, mais il a su s'orienter rapidement vers une conception moderne de la démocratie et créer des institutions sociales.

Pas de « sanfedisme » dans le Clergé valdôtain: cela étonnait beaucoup un de nos amis napolitains.

Une tradition de culture, que les anciens transmettent aux jeunes, donne au Clergé valdôtain une noblesse toute particulière. Les noms de nos prêtres historiens, alpinistes et savants sont connus bien au delà de nos montagnes.

D'autre part, il ne faut pas oublier que si notre minorité a conservé, en de circonstances si difficiles, son individualité, elle le doit en large mesure au clergé valdôtain.

Cela a facilité la « fusion », dans le sein de la Jeune Vallée d'Aoste, de ceux qu'on appelait autrefois « les cléricaux » et les « barbets ».

L'Union Valdôtaine n'est que la transformation de la Jeune Vallée d'Aoste: le petit foyer a embrasé la Vallée entière: la petite cellule s'est multipliée; des milliers et des milliers de Valdôtains ont donné leur adhésion plébiscitaire.

Encore en ces derniers jours les inscriptions sont augmentées.

L'Union Valdôtaine est la Vallée d'Aoste qui sort des catacombes et qui devient « peuple ».

L'esprit de l'Union doit être celui ancien, qui a lié Chanoux à Binel, un catholique convaincu à un « barbet » également convaincu.

L'art. XXI de notre Statut dit: « L'Union respectera toutes les idées politiques et religieuses ».

C'est quelque chose de plus qu'un article: c'est la base fondamentale de l'Union.

Or nous comprenons très bien que — dans un moment de fièvre électorale — on ait pu penser de transformer l'Union dans la plateforme électorale d'un parti.

Mais toute tentative de genre a rencontré et rencontrera toujours notre opposition, quelque soit le parti qui sera... induit en tentation. L'Union est au dessus des partis, elle ne peut devenir la succursale d'un parti, quel qu'il soit.

Elle doit défendre les intérêts de la Minorité Valdôtaine son patrimoine spirituel et matériel.

Si — selon la phrase de Swift — les gens se divisent en deux partis (dont les uns veulent qu'on mange les œufs par le gros bout et les autres par le petit bout: parti « gros-boutien » et parti « petit-boutien ») cela ne nous concerne pas.

Les inscrits au parti vert peuvent être de bons Valdôtains et les inscrits au parti jaune peuvent l'être également.

Aucun parti a l'exclusivité en cette matière.

Notre position est donc très nette, puisque nous sommes ennemis de tout méli-mélo.

L'Union continue tranquillement son travail, pour le Pays.

## Souvenirs sur Cerlogne

Nous publierons dans nos prochains numéros des « Souvenirs sur Cerlogne », des pages dues à la plume alerte et bien valdôtaine de M. l'archiprêtre Joseph Henry qui fut longtemps des intimes de Cerlogne et qui sut mieux que personne le connaître et l'apprécier.

Ces pages fixeront par des anecdotes curieuses, jolies et amusantes, le caractère et la personnalité de Cerlogne.

Nous les faisons précéder par quelques notices générales sur le premier félibre valdôtain.

Il ne semble pas excessif d'appeler Cerlogne le « Mistral Valdôtain ». Sans doute, son œuvre littéraire n'a ni l'ampleur, ni l'importance de celle du chanteur célèbre de « Miréille », mais son influence fut identique. Ce que Mistral a fait pour la Provence, Cerlogne l'a fait pour la Vallée

d'Aoste. Avant lui, le patois valdôtain se mourait. Il entreprit de le vivifier, de le restaurer, lui donna une forme littéraire, en fixa les règles grammaticales, en écrivit le dictionnaire. Ainsi, il révéla à ses contemporains le charme et la richesse de leur idiome coutumier, et les força, pour ainsi dire, à le connaître, à le respecter, à l'aimer. C'est donc à lui qu'on doit la survivance, mieux, la renaissance d'un parler savoureux qui menaçait d'être absorbé par des langues plus jeunes et plus élégantes et de disparaître complètement. Le patois de la Vallée d'Aoste n'est désormais plus contenu dans la seule tradition verbale; il a ses lois, ses auteurs, sa littérature. Il est plein de vie et ne périra pas. Et comme il est franco-provençal au même titre que le patois de la Savoie, celui du

Languedoc ou l'ancien piémontais, il ne laisse point que d'exercer sur le maintien de la langue française une influence décisive. Tant que les Valdôtains parleront patois, ils parleront aussi français; l'un ne va pas sans l'autre.

Cerlogne reste l'une des figures les plus attachantes de la Vallée d'Aoste. Sa vie, qu'il a racontée lui-même dans un livre intitulé « Les Etapes », tient tout entière dans ce titre suggestif. Ce sont bien des étapes, et de dures étapes, qu'il a franchies à force de travail, de ténacité et de courage. Né à Saint-Nicolas, en 1826, père, puis ramoneur, puis soldat dans l'armée sarde et décoré pour sa bravoure à la bataille de Novare, cuisinier du Grand-Séminaire d'Aoste, il commença ses études à trente ans, et fut enfin ordonné prêtre, comme il approchait de la quarantaine. Déjà, ses essais poétiques en patois l'avaient fait connaître. Il s'attacha dès lors

à son vieux parler et rêva d'en faire une langue littéraire. Tous ses efforts tendirent vers ce but. Aussi bien, jusqu'à la fin de ses jours, n'eut-il plus d'autre pensée. Vicaire, aumônier ou recteur, il poursuivit sans relâche ses travaux, imprimant lui-même ses almanachs ou sa grammaire, composant des poésies qui valent autant par leur originalité que par leur sincérité et leur vive couleur, fondant réellement une littérature et dominant en somme une âme à un langage qui n'en avait point. Ainsi, il arrivait au bout de ses étapes. Il avait toujours été pauvre, il mourut presque dans le besoin en 1910, heureux d'avoir pu accomplir sa mission et de avoir travaillé pour le bien de sa chère Vallée. Humble existence, écoulée dans la médiocrité et qui a pourtant produit une œuvre grande et durable. La mémoire d'un tel homme mérite de ne point périr. (à suivre).



[Controllare la descrizione dettagliata](#)

Valutazione: Nessuna valutazione

**Prezzo**

Prezzo di vendita 14,99 €

[Fai una domanda su questo prodotto](#)

Descrizione

**Organe de L'Union Valdôtaine N. 11 - Année I - Fidèles à nos principes - 1946**

**Testo in lingua francese. Pagine 4**

**Condizioni buone con segni del tempo come da foto.**